

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 49

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1930, recevront ce journal**GRATUITEMENT**dès ce jour au 31 décembre pro-
chain, en s'adressant à l'Adminis-
tration, 9, Pré-du-Mar-
ché, Lausanne.

ON CRANO COO

COUGNAITE-Vo cliào coo qu'on l'ão
dâi z'athlète? L'è dâi z'hommo intré-
pido, que l'ant, dâi bré quemet dâi
cousse de tsevu, dâi tsambe asse groche que dâi
belion et onna rita à fère recoulâ de dhi pî la
tor de Gorza. Se vo vâliant mau, rein que de
vo guegni et de vo totsi on boccon avoué l'è dou
petit dâi, vo z'émiettant tant prin que vo sarâi
tot justo depelhi po l'è dzenelhie. L'ant 'na
fooce de la mètsance et fâ pas biau l'ão z'itre
ein animositâ. Lo bon Dieu no preservâi de tsesi
dein l'è grâpye de cliào z'athlète. L'è l'è dzein
l'è po foo de la terra, l'è mè que vo lo dio!

L'autr'hi, l'ètant ou par de cliào z'athlète
que vegnant dein on cabaret po bâire quartetta.
Vo dio dinse po cein que l'è la mouda de dere :
bâire quartetta. Mâ cliào dzein d'ora que sant
foo quemet dâi mâellio s'eingosalant rein que
de cliào z'iguette que lâi dânt : orangeade, ci-
tronnade, que l'è ti dâi remido à vo bailli lo ma-
let. Sarant oncora trâi iâdzo pllie foo se l'agot-
tâvant noutron crâno clià de pè Lavaux, de pè
la Côute, de clii clià que Noë bragave dza tant
dein son teimpo. D'ailleu, vu pas crétiquâ. L'è
pî po dere.

Dan, cliào z'athlète demandânt à la carba-
tière de l'ão z'apportâ de l'iguie tsauda dein dâi
grand guessto, avoué dâo suco et de cliào per
dâi payi tsaud que l'appelant dâi citron. Lo pe
crâno de cliào z'athlète eimpougnive adan cliào
citron, tsau ion, t'è l'è serrâve avoué sa grâpye
gautse, à tsavon, que tot lo bret dzincliâve dein
lo verro. Et pu qu'èin restâve pas onna gotta,
pî dein de que fère mau à n'on get de mousse-
lion, tant serrâve fermo.

L'athlète fâ adan dinse à la compagni :

— S'èin a pî ion que pouaisse ressailli 'na
seula gottetta de cliào citron, lâi pâio à petit
goutâ!

L'ant ti asseyi, l'è z'on aprî l'è z'autro, l'è z'ath-
lète quemet l'è quartettâre, mâ nion n'a ètâ fôu
de fère à repessî lo citron, que restâve asse chet
que dâo marc de vegne que l'a ètâ trolhi à tsavon.

Dein lo câro, tot parâi, lâi avâi on demi-
monsu que desâi rein, mâ que s'è soresâi. L'ath-
lète lâi fâ :

— Et vo, lo petit vilhio, voliâi-vo pas asseyi
asebin?

— Bin se vo voliâi. Vo dîte que vo payîde
lo fricot?

— Oi.

— Eh bin, coumandâ-lo!

Lo monsu se lâive, preind dein s'è man chète
lo pere dâo payi tsaud, lo met su lo verro, lo
serre on boccon et ein refâ dzincliâ onna dhi-
zanna de gorte! vâi onna dhi-zanna!

Vo pouâide peinsâ se cliào z'athlète l'ant pu
cheintre se lo nâ l'ão breinnâve. L'ètant tot mot-
set de vère que lo petit vilhio l'ètâi pe crâno
que leu po serrâ. Po fini, lâi dânt dinse :

— On vâi bin que vo z'âi l'habitude de serrâ.
Quin meti âi-vo?

Et l'autro l'ão z'a repondu :

— Le su lo précaut dâi z'impoût!

Marc à Louis.

Une alarme. — Un bon campagnard étant venu à
la ville était descendu à l'hôtel.

Le lendemain matin de son arrivée, une sonnerie
frénétique mit en émoi le personnel de la maison.

On se précipite, on court au tableau et l'on constata
que les appels de la sonnerie émanent de la
chambre du campagnard.

Un garçon fait irruption dans la chambre et trouve
notre homme occupé à manipuler le bouton de la
sonnette.

— Que faites-vous là? demande le garçon.

— Oh! répond tranquillement le paysan, j'ai cassé
mon bouton de col et j'essaie de retirer ce petit-là
qui fera, je crois, mon affaire.

Dans la Suisse orientale.

UN JOUR DANS L'APPENZELL

CENTRE de commerce et d'industrie,
St-Gall est une ville grise, s'étendant
tout en longueur, dans une étroite val-
lée qui manque d'horizon. Ville de contrastes.
On chemine dans ces rues plates, assez animées,
et l'on arrive brusquement devant la cathédrale
et son abbaye.

Il y a d'abord une place immense, encadrée
de trois côtés par de vastes bâtiments construits
dans ce style sobre qu'affectionnaient les moines,
puis, à l'ouest, la cathédrale dont les deux
hautes tours furent construites sous le règne du
prince-abbé Célestin II. Tout autour, il y a en-
core des jardins et des dépendances. Cet ensem-
ble de bâtiments est ce qui reste de la fameuse
abbaye de St-Gall, laquelle jeta tant d'éclat sur
toute la chrétienté.

En cette matinée d'août où le soleil jette par-
tout sa vive lumière, il y a peu de visiteurs dans
la cathédrale si richement décorée. Il y en a peu
également sur la place au gazon ras où une demi-
douzaine de gamins jouent à saute-mouton. Les
trois corps de bâtiments qui furent jadis habités
par les moines sont maintenant affectés aux di-
vers services de l'Etat. Par les fenêtres ouvertes,
on aperçoit des silhouettes d'employés penchés
sur des registres, et le silence austère de ces bu-
reaux n'est troublé que par le tac, tac, tac des
machines à écrire.

A peine a-t-on quitté l'abbaye qu'on retrouve
la ville populeuse et commerçante et brusque-
ment, sur une place publique, où la circulation
est intense, se dresse, imposante, la haute sil-
houette de Vadian, le réformateur de St-Gall.
On sait ici, mieux que partout ailleurs, honorer
à la fois — et en toute objectivité — les gloires
du catholicisme comme celles de la Réforme.

Quand on quitte St-Gall pour gagner l'Ap-
penzell, on monte lentement au milieu des bel-
les prairies accrochées aux pentes. Ici et là, il y



L'hôtel-de-ville d'Appenzell.

à de petits cotages entourés de jardinets, puis
à mesure que la route décrit ses longues cour-
bes, la ville apparaît dans son ensemble et après
la ville, le plateau accidenté de la Thurgovie
et là-bas, vers l'est une bande bleuâtre qui scin-
tille : le Bodan.

Un voyage dans l'Appenzell est un enchan-
tement. Comment décrire ce petit pays bleu et
vert tout en vallons, tout en collines qui se
haussent peu à peu en préalpes et dont les som-
mets verdoyants sont parfois piqués de petites
taches blanches qui sont des fermes. On a quitté
le plateau et les larges horizons, pour trouver
un pays pittoresque, isolé, bien à soi et fermé de
toutes parts par des montagnes aux aspects va-
riés. Le regard suit le mouvement oblique des
premiers chaînons, il gravit la pente et s'arrête
sur l'imposant massif du Saentis qui ressemble
à une pyramide à peine ébauchée.

Ce ne sont que vastes pâturages, coupés de
forêts et où l'on a jeté, au hasard, des milliers
de chalets. La route monte, elle zigzague au mi-
lieu des prés et bientôt le village de Gais appa-
raît tout entier, accroché à la pente.

Il possède l'une des plus belles places qu'on
puisse voir, une place tout entourée de maisons
aux façades, séparées par des murs mitoyens et
ornées de curieuses gouttières. Il y a l'humble
maisonnette de bois aux fenêtres fleuries, puis
la demeure cosue à trois étages, avec volets
verts et balcons. Et il y a encore la maison de
paysans avec son solide toit de bardeaux.

Les promeneurs vont et viennent dans les rues;
ils forment de petits groupes qui, à l'heure de
midi, s'engouffrent dans l'hôtel de la Couronne,
dont le clocheton est recouvert de tôle rouge.
Là, dans de petites salles à manger, pareilles à
des boudoirs décorés de fleurs, on dîne très com-
fortablement. Le menu est simple, mais abon-
dant et le tout arrosé d'un joli vin de Maïen-